

**NICOLAS
MALUCA**

HARRY'S B.LIFE

ÊTES-VOUS PRÊTS
À VOUS CONNECTER ?

UN THRILLER
DANS LES MÉANDRES D'UN **RÉSEAU SOCIAL**

Nicolas Maluca

Harry's B.Life

© Nicolas Maluca, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4668-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Nicolas Maluca

Harry's B.Life

© Nicolas Maluca, 2024
ISBN numérique : 979-10-405-4668-9

Librinova”
www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À tous ceux qui ne pourront plus
jamais se reconnecter*

Welcome to the Hotel California
Such a lovely place

Hotel California – Eagles

1

Tout a commencé le vendredi 13 janvier quand maman a poussé la porte de la salle de bain. J'aurais voulu me trouver près d'elle à ce moment précis. Je l'aurais prise dans mes bras, je l'aurais serrée fort, je l'aurais soutenue comme une canne qui vous garde debout quand vos jambes flanchent. Mais elle a dû affronter cette épreuve toute seule et j'ignore où elle a trouvé la force de ne pas tomber.

Je ne l'ai jamais interrogée sur cet instant pour ne pas l'obliger à le revivre. Alors, pendant longtemps, j'ai tenté de reconstituer la scène, imaginer chaque seconde, inventer chacun de ses gestes. J'avais beau essayer de penser à autre chose, les images revenaient sans cesse. Quand je cherchais le sommeil le soir, quand je me levais le matin, quand j'attendais le métro ou quand je surveillais mes élèves de première. Cette question revenait sans cesse : que pouvait ressentir une maman à cet instant précis ?

Comme tous les vendredis, elle a quitté son bureau à dix-sept heures. Maman travaille au service paie d'un grand centre commercial. J'imagine que c'est avec un grand sourire qu'elle a souhaité un bon weekend à ses collègues. Le sien s'annonçait très agréable. Carole, une de ses amies d'enfance, avait invité mes parents dans sa maison de campagne pour les deux jours. Au programme : promenades en forêt, pêche sur le lac et parties de cartes autour du feu. Oui, elle devait sourire en quittant le travail. Elle est montée dans sa voiture et a parcouru les vingt-cinq kilomètres jusqu'à son domicile en écoutant la radio. Je parie qu'elle chantait même ! Elle s'est garée dans la cour, a vérifié le courrier dans la boîte aux lettres puis elle est entrée dans la maison en prévenant mon frère :

— Harry, c'est moi !

Harry n'avait pas cours les vendredis après-midi. Souvent, il déjeunait à la maison. Plus rarement, il partageait le repas avec ses camarades au restaurant universitaire et rentrait juste après. Dans tous les cas, maman le trouvait toujours à la maison à dix-sept heures trente.

— Harry ! Je suis rentrée !

Elle ne s'est pas inquiétée de son silence. Harry portait son casque audio sur les oreilles à longueur de journée, il n'y avait rien de surprenant à ce qu'il ne l'entende pas. Maman a donc vaqué à ses occupations au rez-de-chaussée avant de monter à l'étage. J'imagine qu'elle s'est étonnée de ne pas voir de lumière

dans la chambre d'Harry, mais l'ordinateur ouvert sur le bureau et le téléphone juste à côté l'ont sûrement rassurée. Au moins, Harry était rentré. Elle a allumé le couloir et tenté une nouvelle fois :

— Harry, tu es là ?

Elle a inspecté chaque pièce de l'étage. Ce n'est pas une très grande maison. Après les toilettes, elle a posé la main sur la poignée de la porte de la salle de bain et a ouvert. La lumière s'est engouffrée et a soulevé le voile d'obscurité qui dissimulait l'horreur.

Là, dans son bain qui avait viré carmin, gisait mon frère, les poignets taillés à la lame de rasoir.

2

C'est curieux comme certaines choses qui demeuraient loin de vous, dont vous ignoriez même le nom, viennent tout à coup percuter votre propre existence. Soudain, vous n'entendez plus parler que d'elles. C'est ce qui m'arrive le jeudi suivant avec B.Life.

— Silence ! je lance à mes élèves. Vous n'avez pas besoin de discuter, c'est un travail individuel. Léa, la chaise a quatre pieds ! Tiens-toi correctement, s'il te plait.

J'ai la tête ailleurs, quelque part entre maman et cette fichue baignoire dans laquelle elle a trouvé mon frère. Mes élèves le ressentent. Alors qu'ils devraient travailler sur un poème de Baudelaire, ils profitent de chaque moment de relâchement pour lever le nez de leur texte, causer avec le voisin ou la voisine et rigoler.

Depuis six jours, je ne sais plus si j'ai envie de leur en coller une ou si je les comprends. D'un côté, je m'emporte plus vite qu'avant, agacée par leur comportement puéril alors que moi je traverse une période difficile. De l'autre, je laisse couler, un peu blasée. À peine neuf ans me séparent d'eux et pourtant il y a un monde entre nous. Celui des responsabilités, du travail, de la maternité. Ils ont une trousse Avengers posée devant eux, un agenda Star Wars pour noter leurs leçons et ils ne savent pas encore comment ils occuperont leur vie. Qu'ont-ils à faire des complaints d'un vieux poète du XIXe siècle imbibé à l'alcool et la confiture verte ?

À leur âge, je rêvais de devenir professeure de français. En vérité, je me voyais en John Keating, le professeur incarné par Robin Williams dans *Le cercle des poètes disparus*. J'avais l'intention de révolutionner l'éducation, de donner envie aux élèves de découvrir ma matière. Je voulais rassasier la curiosité de chacun d'eux, car je ne doutais pas qu'ils avaient une grande faim de connaissances. Moi et mes grandes ambitions, nous allions y remédier ! Malheureusement, après trois années à enseigner, je commence à comprendre que mon métier ne ressemble pas à celui que j'imaginais. On me paye pour entrer dans un cadre : que mes élèves répondent correctement à des questions pour obtenir un cachet sur un certificat, certificat qu'ils pourront brandir face à un futur employeur. Point.

Je regarde ma montre.